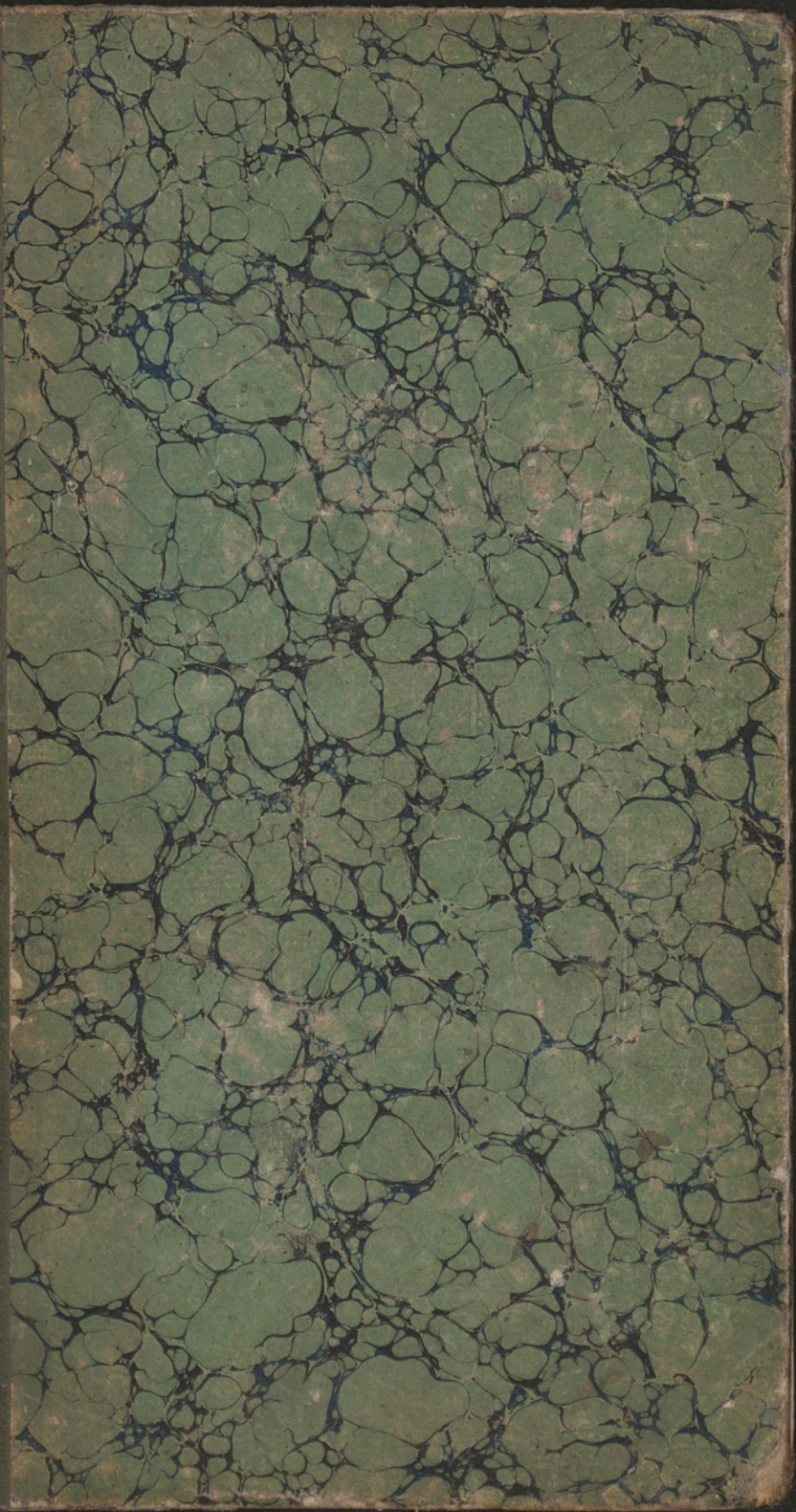


0cm  
1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21









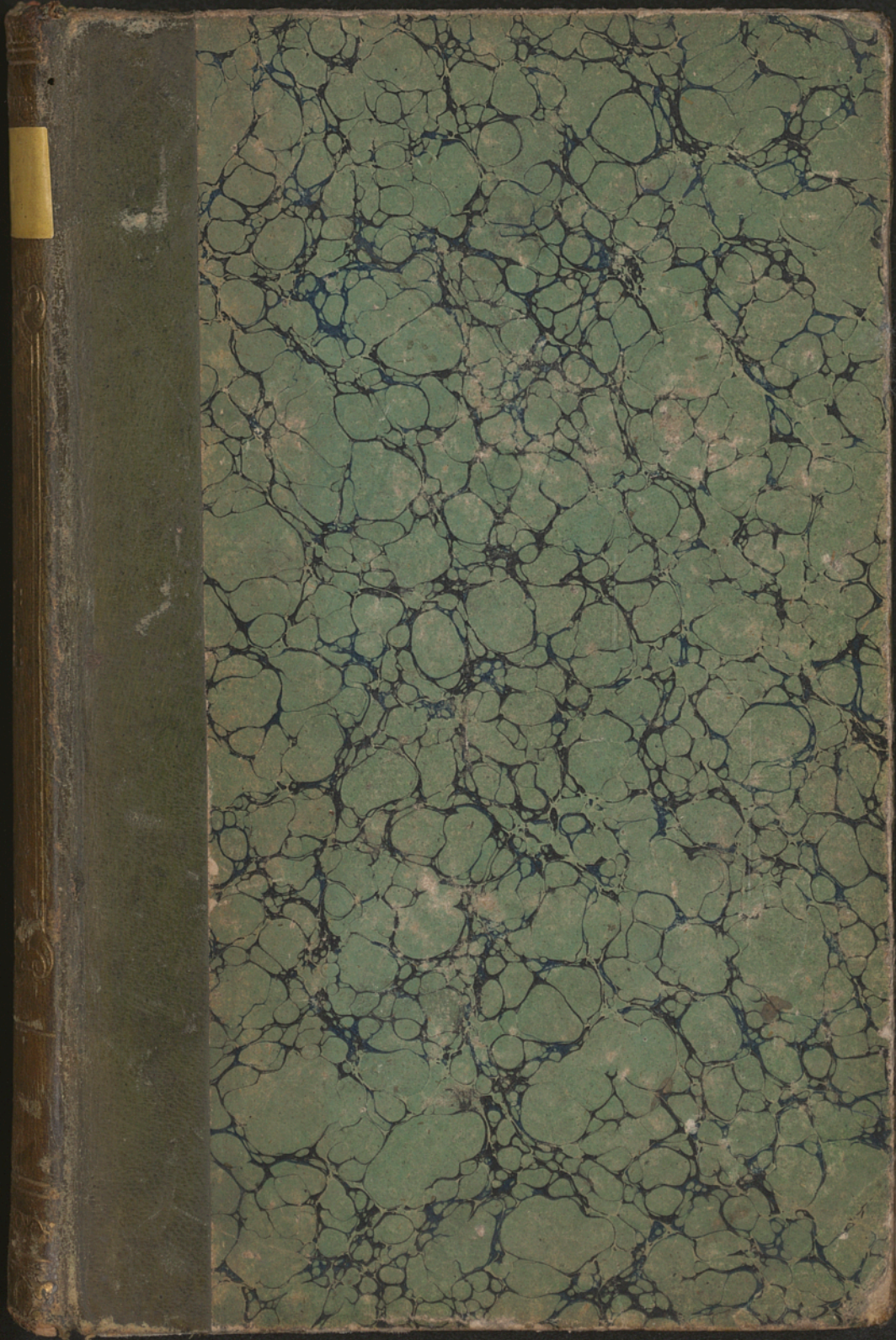
MÉLANGES



POÉSIE



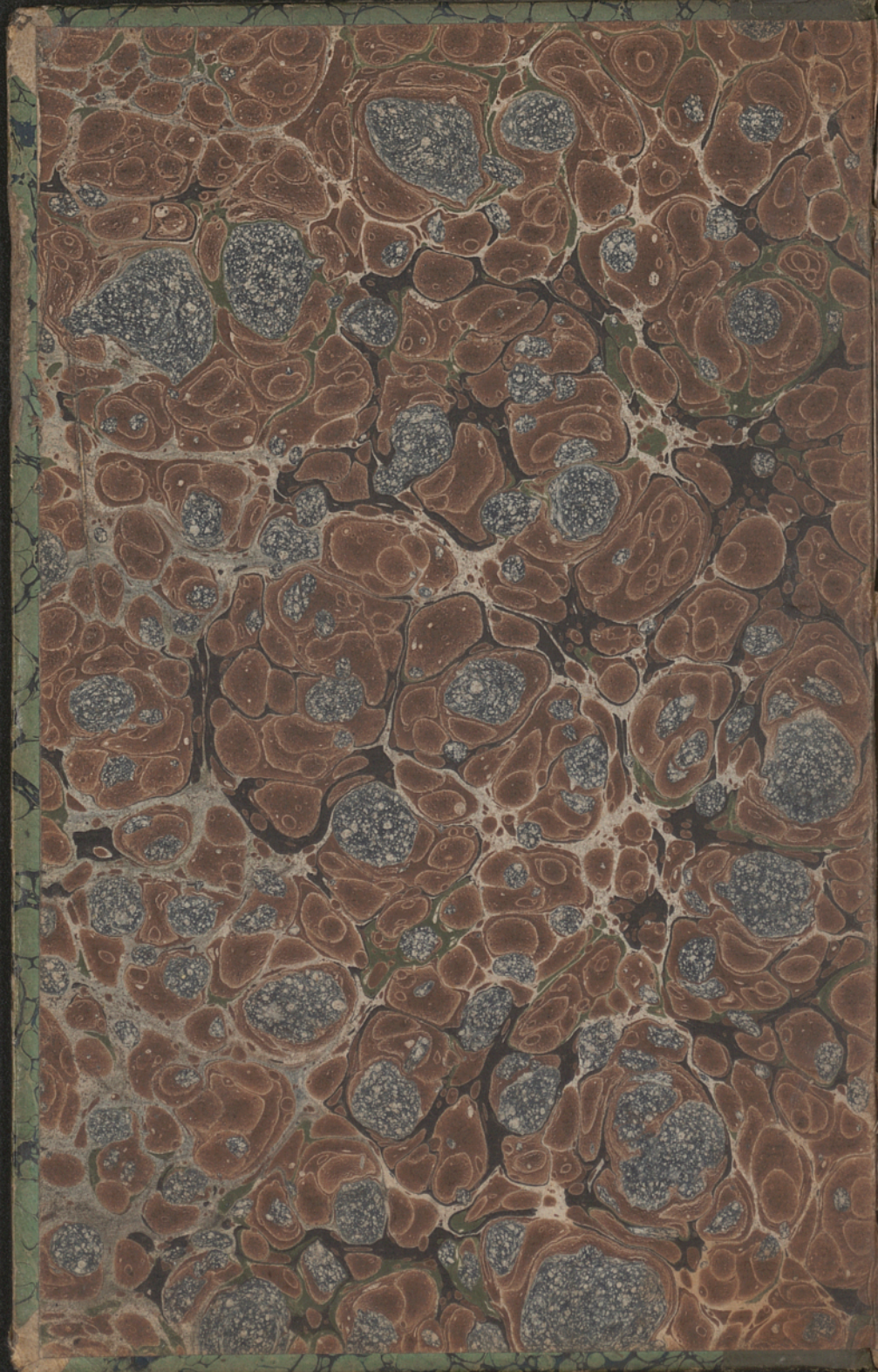




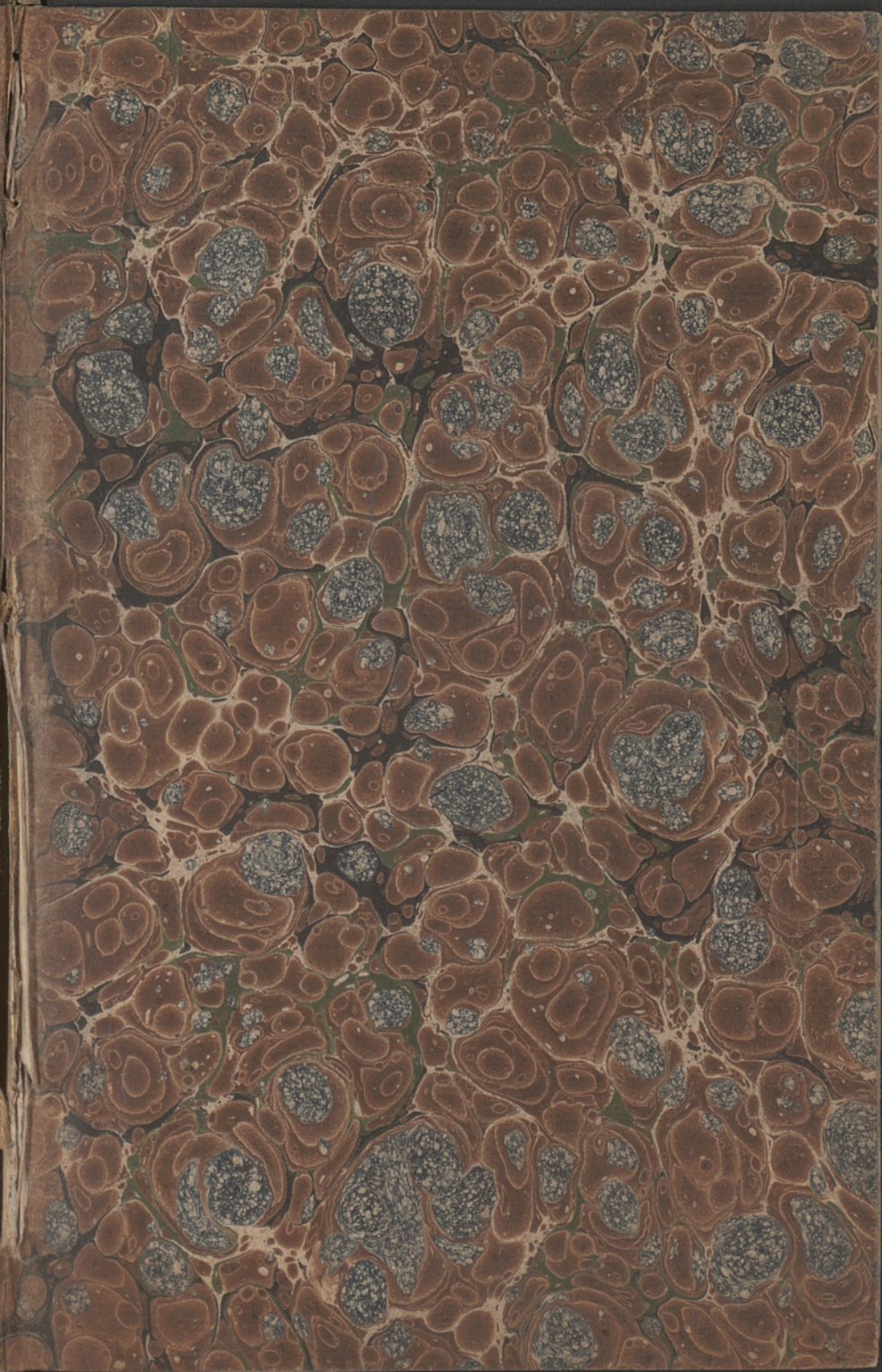




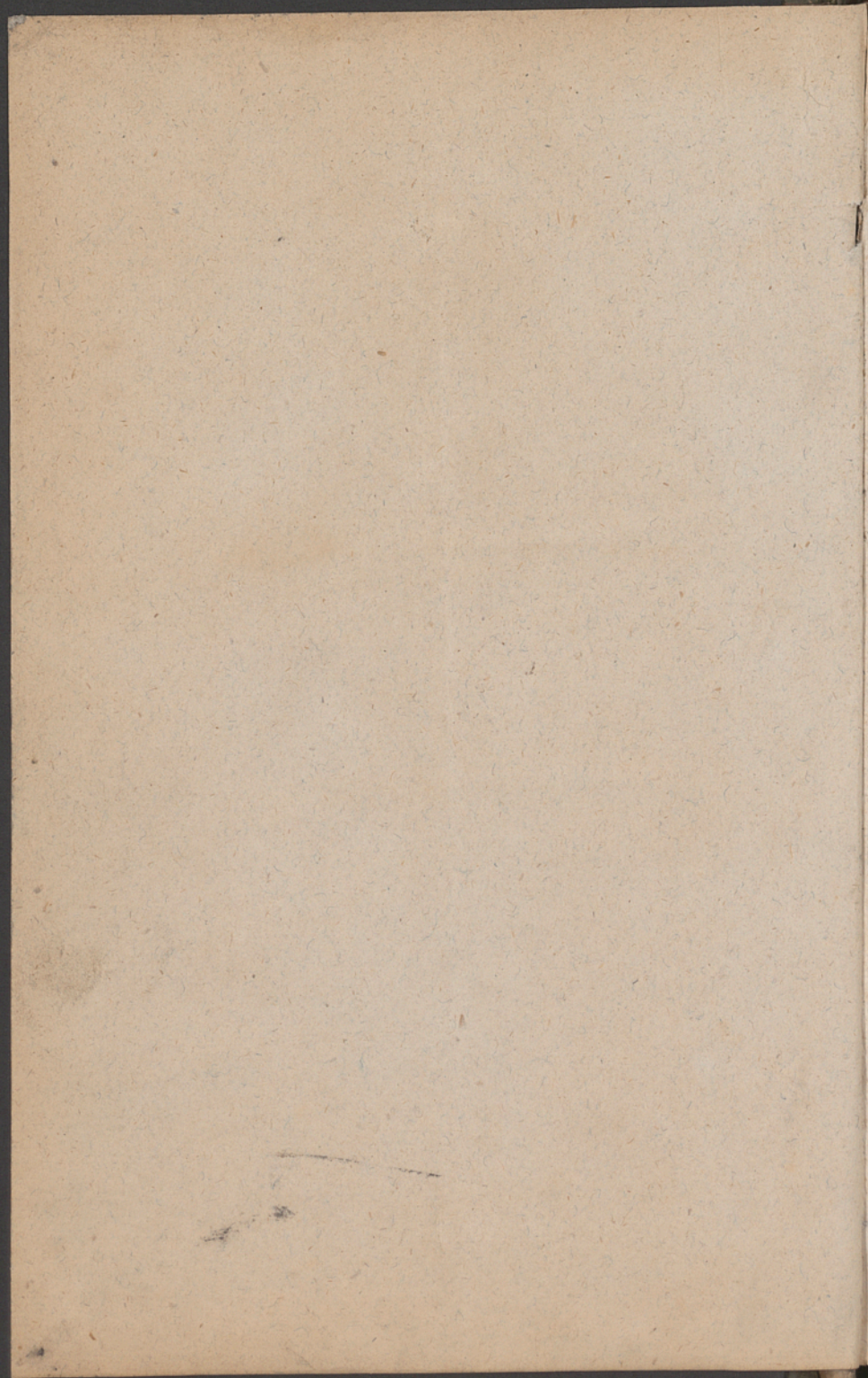














Resp of XIX 436/2

UNE VIE  
**DE JEUNE FEMME.**

Par M. Alexandre Marie.

Si jeune! à quoi donc penses-tu?  
Peut-être à l'enfance ricieuse,  
Qui, comme une fleur vaporeuse,  
Meurt ayant à peine vécu!

A. M.



**TOULOUSE,**  
J.-B. PAYA, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,  
RÔTEL DE CASTELLANE.

1856



UNE VIE

DE JEUNE FEMME.

Par M. Alexandre Dumas.

Paris, chez la Citoyenne Lesclapart, Palais National, ci-devant des Arts, ci-devant de la Nation, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la République, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la République, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la République.



TOULOUSE.

chez la Citoyenne Lesclapart, Palais National, ci-devant des Arts, ci-devant de la Nation, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la République, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la République.

1793



# L'Antichambre.

Sous le faîte qui le voile  
Pourquoi vois-je onduler ton sein ?  
D'un risant évenir brille à tes yeux l'étoile ;  
Quel est donc le secret dévoilé  
Qui fait battre ton cœur d'un rêve d'espérance ?  
En proie à de profonds desirs,  
Tu fais un appel aux plaisirs,  
Le vice te sourit !... Fais-tu ton impertin  
Ve te sécher sous son souffle impétueux...  
Rebelle !... celle sur sa beauté



1571



Soyons-toi de la bonne nuit  
 Aux doux soufres aux soins touchans  
 Ennuis rappelle-toi le charme héréditaire  
 Qui vit fleurir tes jours ans  
 Un simple pavot, un coiffeur de pure  
 Réhaussement de jeunes affaires  
 I.  
 Et chaudière était le palais  
 Où ton âme suivait les lois de la nature  
 Chaque partie délaissant son troupeau  
 Faisit en toi le vif du hémisphère  
 L'Antichambre.

Sous le fin tissu qui le voile  
 Pourquoi vois-je onduler ton sein ?  
 D'un riant avenir brille à tes yeux l'étoile ;  
 Quel est donc le secret dessein  
 Qui fait battre ton cœur d'un rêve d'espérance ?  
 En proie à de pressans désirs,  
 Tu fais un appel aux plaisirs ;  
 Le vice te sourit !... Emma ton innocence  
 Va se flétrir sous son souffle empesté !...  
 Enfant ! veille sur ta beauté.





Souviens-toi de ta bonne mère  
Aux doux sourire, aux soins touchans ;  
Emma, rappelle-toi le chaume héréditaire  
Qui vit fleurir tes jeunes ans :  
Un simple bavolet, un cotillon de bure  
Rehaussaient tes jeunes attraits ;  
Ta chaumière était le palais  
Où ton âme suivait les lois de la nature...  
Chaque berger délaissant son troupeau ,  
Fétait en toi la vierge du hameau.

Un soir la cloche du village  
Bruît un triste écho de deuil.  
Ta pauvre mère, aux sens appesantis par l'âge ,  
Vint prendre place en un cercueil.  
De ta bouche s'enfuit le gracieux sourire ,  
Tes yeux se voilèrent de pleurs ,  
Et ton âme, ouverte aux douleurs ,  
De la mort, à seize ans, comprit l'horrible empire.  
Dis, jeune fille au cœur froid et léger,  
Pourquoi, pourquoi sitôt changer ?



Te voilà dans une antichambre,  
Où, l'essaim de nos jeunes fous,  
Dont les habits soyeux jettent une odeur d'ambre,  
Guettent l'instant d'un rendez-vous.  
On les voit, pour charmer les ennuis de l'attente,  
En divinisant tes appas,  
T'exciter à faire un faux pas,  
Qui doit déshonorer ta vertu chancelante;  
De ce salon si tu franchis le seuil  
Emma, prends bien garde à l'écueil.

De l'orgueil savourant l'ivresse,  
Sans rougir d'un honteux marché,  
Pour quelques pièces d'or, tu livres ta jeunesse  
Aux caprices d'un débauché.  
Le désir de briller flétrit ton existence :  
Bel enfant, songe à ton berceau;  
Arrache le fatal bandeau  
Qui voile un avenir d'horreur et d'indigence.  
A mes avis tu souris de pitié...  
Au vice, ton sort est lié!...



Te voilà dans une sainte nuit,  
Où l'esprit de nos jeunes gens,  
Dont les habits soyeux jettent une odeur d'ambrosie,  
Gueulent l'instinct d'un vengeur-vieux.  
On les voit, pour courir les combats de l'airain,  
En divisant les appas,  
Tenter à l'aise un faux pas,  
Qui doit déboucher à votre chancelier;  
De ce salon si tranquille et si calme,  
Enfin, prenez bien garde à l'écueil.

De l'orgueil savourant l'ivresse,  
Sans rougir d'un hautain regard,  
Pour quelques pièces d'or, au travers la jeunesse,  
Aux caprices d'un débâché,  
Le désir de briser son existence;  
Bel enfant, songe à ton péché;  
Attache le bal bandana  
Qu'elle en avertit d'horreur et d'indignité,  
A mes yeux la source de honte,  
Au lieu, ton sort est là.



le Salon.



1202



II.

Le Salon.

Emma te voilà riche, une foule empressée,  
Se plaît à caresser ta secrète pensée ;  
L'illusion fait ton bonheur.  
Des repas somptueux, de riches équipages,  
T'offrent des grands du jour les orgueilleux hommages ;  
Enfant ! tu souris à l'erreur !...



Tu foules un tapis brillant de broderie ;  
Ton jeune cœur séduit s'ouvre à la flatterie ;  
    Ta bouche en hume le poison ;  
Le vice aux ailes d'or autour de toi voltige ,  
Et ton cerveau frappé d'un ténébreux vertige  
    A répudié la raison.

L'art, riche de détours, préside à ta toilette ;  
Sur des coussins moelleux l'oisiveté te jette ;  
    Là, tu rêves de volupté...  
Un essaim de dandy chiffonne ta parure ,  
Et sous des mots dorés te déversant l'injure  
    Effeuille à l'envi ta beauté.

Autour d'un tapis vert, d'une avide espérance ,  
Tu contemples cet or qu'y jette l'opulence ;  
    Le désir le met dans ta main :  
Jeune fille , cet or que le vice éparpille ,  
Est le fruit des labeurs d'une honnête famille  
    Qui peut-être manque de pain !



Sous l'archet de Tolbecque aux sons pleins d'harmonie ,  
Therpsicore du jeu rompt la monotonie ;  
    Tes pieds effleurent le parquet :  
Désireuse de bien terminer la soirée ,  
Tu réponds à l'appel d'une aiguille dorée ,  
    Et cours présider un banquet.

Dans de brillans cristaux le champagne pétille ;  
Sa liqueur enivrante en blanche perle brille ;  
    Fuyant son humide prison ,  
En filets écumeux avec force il s'élance ,  
Et ses puissans effets endormant la prudence  
    La livrent à la trahison.

Mais la fatigue cède à l'heure du silence ;  
Un élégant boudoir réclame ta présence.  
    C'est là que , se glissant sans bruit ,  
L'illusion te crée une douce chimère ;  
C'est là que ton printemps , comme une ombre légère ,  
    Dans le néant s'évanouit.



Sous l'archet de Tolpocque aux sons pleins d'harmonie,  
 Therpsicore de son tour se monstroit;  
 Les pieds effleuroit le parquet;  
 Désirant de bien terminer la soirée,  
 Tu réponds à l'appel d'une amicale horde  
 Et cours présider un banquet.

Dans de brillants cristaux le champagne pétillait;  
 Sa liqueur enivrante en blanche perle brille;  
 Fuyant son humide prison,  
 En filets écumeux avec force il s'élançait;  
 Et ses puissans effluves enluminant la profane  
 La livrent à la trahison.

Mais la festive cède à l'heure du silence;  
 L'aiguille pendule réclame la présence,  
 C'est là que se dressent sans bruit,  
 L'histoire se crée une douce chimère;  
 C'est là que ton printemps, comme une ombre légère,  
 Dans le néant s'évanouit.



# Le Boudoir.

Le Boudoir.

Ce boudoir, où les ris, les jeux et le bain  
Attendent leur lieu séjour,  
Ce sanctuaire de l'amour,  
Où le plaisir sourit au doux regard qui le voit,  
Se fait plus palpable au cœur  
En vain, pour quel motif, quel motif  
On veut à lui cette province  
Que se proposent le bonheur?



16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100



III.

Le Boudoir.

Ce boudoir, où les ris, les jeux et la folie  
Aiment à fixer leur séjour ;  
Ce sanctuaire de l'amour,  
Où le plaisir sourit au doux nœud qui le lie ;  
Ne fait plus palpiter ton cœur....  
Emma, pourquoi cette tristesse ?  
Où donc a fui cette jeunesse  
Que te promettait le bonheur ?

Quoi, tu n'as que vingt-ans, et tes lèvres de rose  
N'ont plus de sourire joyeux ;  
Et l'avenir mystérieux  
N'offre plus à tes yeux qu'une métamorphose...  
Si jeune ! à quoi donc penses-tu ?  
Peut-être à l'enfance riuse ,  
Qui comme une fleur vaporeuse ,  
Meurt ayant à peine vécu.

Souris à la Psyché qui reflète tes charmes.  
Sur ce divan, la volupté  
Rendant hommage à la beauté,  
Du plaisir seul doit voir couler les douces larmes ;  
En vivant pour le déshonneur  
Tu dois toujours être riante ;  
Laisse pour la vertu souffrante  
Les angoisses de la douleur ;



Combien je me trompais !.. je croyais que ton âme  
Était livrée au repentir ;  
Que tes yeux ne pouvaient mentir....  
Que je connaissais peu ce qu'est un cœur de femme !..  
Emma , ta vie est un sommeil  
Qui t'offre un séduisant mensonge ,  
Et qui , comme une aimable songe ,  
Doit s'évanouir au réveil.

De tes adorateurs , la foule est moins nombreuse ;  
Vois.... déjà , d'un astre nouveau ,  
Ils déshonorent le berceau :  
D'une vierge , leur or fait une malheureuse....  
Et quand sous leur soufle fatal  
Cette fleur se verra fanée ,  
Ils doteront l'infortunée  
D'un cercueil , ou d'un hôpital !

D'avidés créanciers la cohorte bruyante ,  
    Au cœur sec , au sourire amer ,  
    Aux doigts crochus , aux becs de fer ,  
A tes regards surpris hardiment se présente.  
    Le bandeau tombe de tes yeux ;  
    Il n'est plus temps ! à ces parures ,  
    A ces riens brillans de dorures  
    Adresse de derniers adieux.

---



La Hansarde.

La Hansarde.

Est-ce toi que je vois enjurer ton jeune fils ?  
Toi, qui faisais lire l'aveugle d'un livre ?  
Toi, que l'on croit si simple et si gentille ?  
Toi, dont on croit le langage si doux ?

Par des crânières la cohorte bruyante,  
Au vent ses, au quatre-ang,  
Aux d'égis croches, aux bats de fer,  
A tes regards surpris hardiment se présente:  
Le bandon tombe de tes yeux,  
Il n'est plus temps! à ces paroles,  
A ces mots bellés de devoirs  
Adresse de derniers adieux.

la  
de  
P  
S  
E



Le vieillard soulevé d'un air de surprise ;  
Puis, d'un air de tristesse, il dit :  
« C'est toi que je vois aujourd'hui jeune fille ?  
Toi, qui faisais hier l'ornement d'un festin ?  
Toi, que l'amour aimait à trouver si gentille ;  
Toi, dont on enviait le glorieux destin ! »

Il se pencha vers elle et dit :  
« Tu vas mourir, et tu vas mourir jeune ! »

#### IV.

Sur ton corps maillé de gris, de vieux haillons ;  
On ne se souvient plus de l'autrefois tu fus belle ;  
Voilà le monde et ses noirs tourbillons !

#### La Mansarde.

Est-ce toi que je vois aujourd'hui jeune fille ?  
Toi, qui faisais hier l'ornement d'un festin ;  
Toi, que l'amour aimait à trouver si gentille ;  
Toi, dont on enviait le glorieux destin !

Je vois tes sens repus de luxure et d'ivresse ;  
Pour ton cœur desséché l'amour n'a plus d'Élus !  
Le vie au souffle impur dévore ta jeunesse ;  
Depuis long-temps , Emma , ton front ne rougit plus.

Sur tes traits amaigris , une pâleur mortelle ;  
Sur ton corps maladif de gras , de vieux haillons ;  
On ne se souvient plus qu'autrefois tu fus belle ;  
Voilà , voilà le monde et ses noirs tourbillons !

Un grabat chancelant pour reposer ta tête ;  
Une bouche fiévreuse , implorant des secours ;  
Un refus insultant à ton humble requête ;  
Un tableau d'infamie au printemps de tes jours !...



La faim aux longues dents torture ta poitrine ;  
On t'abreuve d'horreurs , de honte et de mépris ;  
De la rose d'amour , tu n'offres que l'épine...  
De ta folle conduite , enfant , voilà le prix !

Dans tes os cariés la moëlle se dessèche ,  
Un venin corrosif ronge tes nerfs tremblans ;  
Le pâle fossoyeur lève sa lourde bêche :  
L'horrible mort est là... qui s'avance à pas lents...

---

La main sur l'ongle de la denture la poitrine ;  
 On l'écrit de l'écrit, de l'écrit et de l'écrit ;  
 De la rose d'écrit, de l'écrit que l'écrit ;  
 De la rose d'écrit, de l'écrit, de l'écrit.

Dans tes os crevés la roselle se dessèche,  
 Un veinon corseil, rouge les nerfs trempants ;  
 Le plus légers lève sa lourde pêche :  
 L'horrible mort est l'écrit, qui s'écrit à pas lents ;  
 L'écrit, l'écrit, l'écrit, l'écrit, l'écrit, l'écrit ;  
 L'écrit, l'écrit, l'écrit, l'écrit, l'écrit, l'écrit ;  
 L'écrit, l'écrit, l'écrit, l'écrit, l'écrit, l'écrit.

De l'écrit, l'écrit, l'écrit, l'écrit, l'écrit, l'écrit ;  
 De l'écrit, l'écrit, l'écrit, l'écrit, l'écrit, l'écrit ;  
 De l'écrit, l'écrit, l'écrit, l'écrit, l'écrit, l'écrit ;  
 De l'écrit, l'écrit, l'écrit, l'écrit, l'écrit, l'écrit.



# L'Hopital.

L'Hopital.

Te valla parveue à en deparer celle,

Respècter à le voir du poëteur.


Là, des penes pious, de ce monde d'argie,

Pour tout passer dans un monde meilleur.

Là, se retrouver l'innocence,

Là, verser des larmes de notre enfance,

Et nous voir.

Antiquo 



V.

L'Hôpital.

Te voilà parvenue à ce dernier asile,  
Hospitalier à la voix du malheur.  
Là, des pensers pieux, de ce monde d'argile,  
Nous font passer dans un monde meilleur.  
Là, se retrouve l'innocence ;  
Là, comme aux jours de notre enfance,  
Bat notre cœur.

Ce lieu , pour la souffrance a des échos de larmes ;  
Là , chaque cœur bat pour l'humanité ;  
Là , l'orgueil est sans voix , l'ironie est sans armes ,  
Et le malheur est toujours respecté.  
De cet asile qu'on méprise ,  
La noble et pieuse devise  
Est : *Charité!*

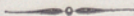
De mille soins touchans la pitié t'environne ;  
Ton âme s'ouvre aux lueurs de la foi.  
Le voix d'un digne prêtre encourage et pardonne ;  
Sa piété sait calmer notre effroi.  
Emma , compare cet hospice  
Au palais où règne le vice ,  
Et réprends-toi !



Plus de rêves d'espoir !, .. c'en est fait jeune fille,  
Il faut mourir.... Sans regrets, dis adieu  
A ce monde où tu fus sans amis, sans famille...  
Emma, le ciel entend ton dernier vœu.  
Mais déjà ta langue est glacée....  
Donne à ta mère une pensée;  
Ton âme à Dieu !



La mort aux yeux sanglans, à la bouche fœtide,  
Fixe sur toi son effrayant regard;  
Elle froisse ta couche; et de sa main livide  
Elle déploie un sinistre étendard....  
Emma n'est plus !... et l'opulence  
A doté sa rieuse enfance,  
D'un corbillard !



Plus de rêves d'espoir, plus en est fait (sans être)  
 Il est mort, sans regrets, dis adieu  
 A ce monde où tu es sans amis, sans famille...  
 Emma; le ciel entend ton dernier vœu;  
 Mais dit ta langue est glacée;  
 Donne à ta mère une pensée;  
 Ton âme à Dieu!



La mort sur yeux saignans, à la bouche livide,  
 Fixe sur toi son effrayant regard;  
 Elle laisse ta couche; et de sa main livide  
 Elle défile au triste étendard...  
 Emma n'est plus!... et l'opulence  
 A dû se tienser calante,  
 D'un coup d'œil!  
 Et de sa main sans force, elle est  
 Et de sa main sans force, elle est  
 Et de sa main sans force, elle est  
 Et de sa main sans force, elle est  
 Et de sa main sans force, elle est



